

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Du théâtre... comme une musique de chambre Les 20 ans du Carrousel

Annie Gascon

Volume 18, Number 3, Winter 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gascon, A. (1996). Du théâtre... comme une musique de chambre : les 20 ans du Carrousel. *Lurelu*, 18(3), 39–41.

Annie Gascon

DU THÉÂTRE... comme une musique de chambre

Les 20 ans du Carrousel



La chronique des anniversaires des compagnies de théâtre jeunes publics se poursuit. Avec quelques mois de retard sur l'ensemble des activités prévues pour leur vingtième anniversaire, j'ai interviewé Gervais Gaudreault, codirecteur artistique du Carrousel. Le théâtre qu'il met en scène lui ressemble : Gervais Gaudreault parle d'une voix douce et posée, la rencontre baigne aussitôt dans une atmosphère d'intimité et sous chaque mot filtre sa passion pour le théâtre et les enfants. Depuis plus de vingt ans, il forme avec Suzanne Lebeau un remarquable tandem de création artistique. En théâtre pour adultes, on exalte les complicités sensibles entre auteur et metteur en scène, comme Brassard/Tremblay, Cyr/Bouchard, qui provoquent l'émergence d'œuvres théâtrales fortes. En théâtre jeunes publics, plus discret sur le plan médiatique, le Carrousel témoigne de cette force artistique avec Gervais Gaudreault à la mise en scène et Suzanne Lebeau à l'écriture. Dès sa fondation, la compagnie se définit

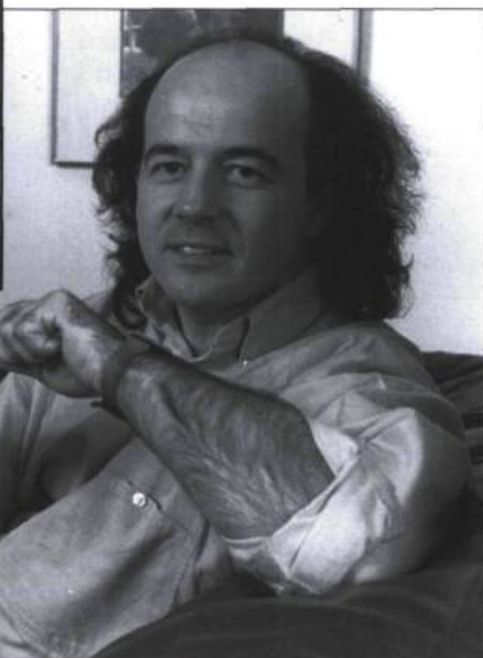
comme un théâtre d'auteur et se préoccupe de l'aspect scénographique; ce qui, au départ, situe le Carrousel à contre-courant de tout le mouvement du théâtre d'improvisation et de création des années soixante-dix. La démarche artistique du Carrousel, unique au Québec, est teintée des visions poétiques de l'enfance de ses deux fondateurs et directeurs artistiques.

La compagnie de théâtre le Carrousel travaille exclusivement à l'intention du jeune public. Par son activité artistique, qui tourne autour de cent trente représentations annuellement dans une période où il y a énormément de compagnies qui ont de la difficulté à jouer, et par l'articulation de son discours politique, le Carrousel est devenu en quelque sorte le chef de file du théâtre jeunes publics. Il se préoccupe non seulement de son propre développement, mais de celui de l'ensemble du milieu théâtral jeunes publics. En 1984, Gervais Gaudreault participait à la fondation de la MAQTEJ afin d'assurer aux compagnies de meilleures conditions de représentations ainsi qu'un lieu fixe pour permettre l'explosion des désirs artistiques de ses animateurs. Aujourd'hui, les compagnies fondatrices de la Maison Théâtre ont atteint une maturité dont ils sont fiers. Mais c'est comme si l'histoire s'était arrêtée avec les grandes batailles du passé. Et aujourd'hui, le Car-

rousel s'inquiète beaucoup de la relève tant pour ce qui est de l'écriture que du jeu, relève qu'il juge quasi inexistante hormis quelques compagnies en théâtre pour adolescents : «Est-ce à dire qu'avec la raréfaction de l'emploi les gens sont plus pragmatiques et qu'ils n'iront pas vers un secteur qui est tellement difficile et peu gratifiant?»

Pour Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, l'enseignement dans les écoles professionnelles de théâtre est un moyen de participer à la formation d'une relève. Ils sont en contact continu avec les jeunes auteurs et les jeunes acteurs. Situation de fait qui, dans le bon sens, confronte invariablement leur vision artistique. Par l'enseignement de la dramaturgie à l'intention du jeune public à l'École nationale, Suzanne Lebeau tente de défaire les préjugés : «Dans son cours, Suzanne part d'une dimension large en littérature jeunes publics : le conte, les albums, etc... Elle analyse le contenu et les illustrations. Elle ouvre sur toute l'enfance pour amener tranquillement les étudiants vers quelque chose de très précis qu'est l'écriture pour le théâtre.» Sensibilisée au théâtre jeunes publics grâce à ce cours, Dominik Parenteau-Lebœuf est, depuis deux ans, auteure en résidence au Carrousel qui produira incessamment sa pièce.

De son côté, Gervais Gaudreault se consacre à l'enseignement de la voix pour acteur. Il défend avec conviction l'importance de la formation théâtrale : «Il est véritablement exclu, pour nous, d'engager des gens qui ne sont pas sortis des écoles. En tant que professeur, j'aurais beaucoup de



Suzanne Lebeau et Gervais Gaudreault, fondateurs et codirecteurs artistiques du Carrousel.



Salvador, c'est toute l'émotion que Suzanne Lebeau a reçue du Sud. Sur la photo : Jean-Guy Viau et Carole Chatel.

difficulté à vivre avec cette contradiction-là.» Et chose peu courante actuellement en théâtre, le Carrousel fait passer des auditions pour la distribution des rôles de jeunes afin de voir les acteurs disponibles sur le marché en dehors des écoles professionnelles de formation qu'ils fréquentent. Cette compagnie qui, par les subventions qu'elle reçoit et par l'ampleur de son activité artistique se sent une lourde responsabilité sociale, s'ouvre donc à la relève à tous les niveaux de la production.

L'enseignement permet également à ses deux directeurs d'entretenir des liens avec l'ensemble du milieu théâtral. Situation que Gervais Gaudreault juge totalement privilégiée car, selon lui, l'ensemble des compagnies de théâtre jeunes publics vit en marge du milieu théâtral : «Et c'est dommage parce que, ce qui nous définit

avant tout, ce n'est pas le théâtre pour enfants, c'est le théâtre. Depuis le début des années quatre-vingt-dix, j'ai l'impression que le théâtre jeunes publics est en perte de vitesse. Ça plafonne complètement pour ce qui est de la couverture du travail sur le plan médiatique. Et quand on en parle, c'est avec une bêtise désarmante, avec encore beaucoup de préjugés qui laissent supposer qu'en théâtre jeunes publics il n'y a pas véritablement un travail de création.»

Pour témoigner de l'importance du théâtre et des arts dans le développement des enfants, projet de société, selon lui, méconnu et sous-estimé, Gervais Gaudreault cite le chercheur français Philippe Meirieu. Celui-ci travaille à l'Institut Lumière à Lyon et a fait, entre autres, des recherches sur l'importance pour les enfants d'assister à ce qu'il appelle le spectacle vivant : «Au théâtre et au cinéma, l'enfant n'a pas la capacité de zapper donc, pendant un espace-temps, sa pensée se développe. Le théâtre est un des seuls lieux où l'enfant n'est pas puni parce qu'il n'a pas tout aimé ou tout compris. Le théâtre est un endroit où l'enfant peut voler des connaissances.» D'où, pour Meirieu, l'importance même en milieu scolaire d'aller au spectacle parce qu'il n'y a pas de censure de classes sociales.

Cela dit, le Carrousel fait partie de ces compagnies qui ont délaissé depuis plusieurs années la tournée scolaire : la compagnie ne travaille plus dorénavant qu'en salle et n'aspire pas à retourner dans les écoles : «Au départ, comme bien des compagnies, nous l'avons fait dans le but de faire du développement et d'appivoiser les enfants au théâtre. Mais cette intervention n'a pas véritablement fait progresser les choses.» Pour l'instant donc, le Carrousel préfère amener les enfants dans le lieu théâtral. Et pour soutenir sa théorie qui revendique l'importance sociale d'aller au théâtre, «pour sortir de sa quotidienneté et aller vers un ailleurs», Gervais Gaudreault cite maintenant le metteur en scène français Matthias Langhoff qui dit que «le théâtre, c'est quand on va au théâtre». Le choix du Carrousel n'est pas irréversible mais, actuellement, le retour à l'école n'est absolument pas prioritaire.

Depuis 1983, le Carrousel est fréquemment invité dans des festivals internationaux. Ces invitations créent des contacts et des liens, et l'on peut, sans contredit, affirmer qu'actuellement c'est notre compagnie jeunes publics qui joue le plus à l'étranger : aux États-Unis, en Amérique du Sud mais surtout en France. Ce travail à l'étranger leur a donné confiance et a suscité de grandes réflexions artistiques. La tournée en Amérique du Sud leur a permis, entre



Une lune entre deux maisons, avec Muriel Desgroseilliers et Dominique Dupire.

autres, de mettre au point un projet comme *Salvador* : «Souvent les gens disent qu'on crée des spectacles internationaux. En création, on ne se pose jamais cette question-là. Après treize ans, on peut en parler avec un certain recul. On s'est fait connaître à l'étranger parce qu'on était particulier : ce n'est pas en faisant comme tout le monde que l'on sort de chez soi. On crée un intérêt à partir du moment où l'on est en contact avec soi-même. Le spectacle *Une lune entre deux maisons* a été notre porte d'entrée en Europe. Les gens nous ont permis de revenir sur notre travail; ils nous parlaient beaucoup de la symbolique et de la dimension intimiste du spectacle. Comme on avait créé le spectacle en 1979 et qu'on est sorti en 1983, on avait presque oublié ce travail-là. Ça nous a ramenés non pas à l'extérieur mais à l'intérieur de nous-mêmes. Tu ne peux pas exister publiquement si tu n'existes pas "privément". Comme créateur, tu as besoin d'une rétroaction de l'extérieur. C'est un aller-retour.» À sa création, *Une lune entre deux maisons* est passée presque inaperçue; la critique d'ici en a très peu parlé. Ce n'est qu'au retour des tournées européennes qu'il y a eu couverture de presse. Le Carrousel a joué ce spectacle pendant dix ans, dont cinq années de tournée à l'étranger.



Contes d'enfants réels, un spectacle impertinent et provocateur par certains thèmes. Benoît Vermeulen dans le conte du «Petit caractère».

Spectacles du Carrousel qui ont fait l'objet d'une édition

Une lune entre deux maisons, Québec/Amérique, collection Jeunes Publics.

Les Petits Pouvoirs, Leméac, collection Théâtre pour enfants.

La Mareille, Leméac, collection Théâtre pour enfants.

Ti-Jean voudrait bien s'marier mais..., Leméac, collection Théâtre pour enfants.

Comment vivre avec les hommes quand on est un géant, Leméac, collection Théâtre pour enfants.

Conte du jour et de la nuit, Leméac, collection Théâtre pour enfants.

Contes d'enfants réels, Éditions VLB.

Salvador (à paraître en 1996).

Au moment où j'écris ces lignes, Suzanne Lebeau est invitée en Italie pour la traduction de *Salvador*, texte qu'elle a écrit en 1993 lors d'une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon organisée par le Centre National des Écritures du Spectacle. La lecture publique de *Salvador*, présentée à l'occasion de *Lecture d'une nuit d'été* au Festival d'Avignon en juillet 1994, a suscité un mouvement d'intérêt. Depuis, le texte a été lu sur les ondes de la radio Suisse romande et de France-Culture. Il a été traduit en anglais et en espagnol; et ses droits en italien ont été acquis par le Teatro dell'Angolo, compagnie milanaise qui s'est fait connaître au Québec par son magnifique spectacle *Pijami*. En mai, c'est Gervais Gaudreault qui s'envole vers Strasbourg pour y enseigner à l'École nationale à partir de fragments de l'œuvre de Charette et des *Contes* de Suzanne Lebeau. Les tournées à l'étranger provoquent donc des rencontres, des échanges et des complicités inestimables qui appellent aussi une certaine reconnaissance.

Le Carrousel est un théâtre de mots et d'images. Avec les acteurs, Gervais Gaudreault travaille en sous-projection: «Dans les productions jeunes publics ou les émissions télévisuelles, souvent les émotions sont dites ou décrites. Et pourtant, l'émotion permet de renvoyer une image. J'ai alors deux choses: l'émotion et l'image. C'est beaucoup plus fort que de jouer des textes qui disent simplement l'émotion. Mais l'acteur ne peut pas avoir de projection extérieure s'il n'a pas d'abord de projection intérieure.» Dans *Contes d'enfants réels*, l'avalanche des mots créent le sens et le mouvement: les mots deviennent musique. Les adultes ont soulevé l'inaccessibilité du spectacle pour les enfants par son «trop» de mots et la rapidité du débit des acteurs. Mais pour le Carrousel, le suivi du mot à mot est superficiel; l'essentiel au théâtre réside dans la perception globale du spectacle par les enfants. L'an dernier, ce spectacle s'est arrêté au Bic. Gervais Gaudreault s'est déplacé pour aller rencontrer les professeurs et les enfants, leur parler du travail et répondre à leurs questions. Afin de créer des liens avec le théâtre au-delà de la représentation, il a organisé une exposition qui reprenait le sous-thème du spectacle «Lorsque le conte et la réalité se jouent l'un de l'autre» et il a remis à chaque classe rencontrée le texte publié. En créant des croisements artistiques, le Carrousel espère ainsi stimuler l'imaginaire des enfants.

Gervais Gaudreault estime également que les enfants doivent avoir accès à diverses formes, genres et paroles artistiques; mais, surtout, à des œuvres riches. Leur prochaine création est écrite par Normand Charette qui n'a jamais, à ce jour, écrit à l'intention du jeune public: *Petit Navire* est d'une écriture raffinée, riche, forte, avec un sous-texte éloquent qui ouvre la porte à plusieurs imaginaires. L'équipe réunie pour ce projet regroupe plusieurs générations d'acteurs. Cette mixité rappelle l'importance de présenter aux enfants diverses énergies et maturités de jeu. *Petit Navire*, qui traite de la mort et de l'absence de la mère, n'est pas une œuvre descendante; c'est, par ailleurs, une œuvre exigeante. Quand Normand Charette a remis à Gervais Gaudreault le texte de *Petit Navire*, il lui a dit: «J'ai fait un pas vers le jeune public, j'aimerais que le jeune public fasse un pas vers moi.» Cette phrase traduit bien ce que ressentent les directeurs du Carrousel: «Ce que l'on constate avec les enfants qui nous entourent, c'est que plus ils ont accès à des choses exigeantes, plus ils deviennent exigeants envers eux-mêmes. Il faut leur faire confiance. Les enfants ne vivent pas à l'abri d'émotions fortes ou violentes, ni à l'abri de la vraie vie». Et il cite une spectatrice à Lyon qui, au cours d'une conférence, disait: «Au théâtre, quand je ne comprends rien, je m'ennuie; au théâtre, quand je comprends tout, je m'ennuie.» Le théâtre existe pour nous faire réagir. Comme metteur en scène, Gervais Gaudreault ne censure donc ni son travail de création ni son travail avec les acteurs. Comme artiste, au-delà de tous les préjugés sur le travail théâtral à l'intention du jeune public, il s'exprime en toute liberté.

En 1994, *Contes d'enfants réels* recevait le premier «Masque» de la Meilleure production jeunes publics. Et sur l'émotion produite par la réception de ce prix honorifique, Gervais Gaudreault conclut: «C'est bien la reconnaissance et les propositions de travail à l'étranger; mais la reconnaissance de son travail par ses pairs et par son milieu, c'est tellement important.»

Brigitte Beaudoin
 Animatrice en Littérature Jeunesse
 3737, ch. Hemming
 Saint-Charles de Drummond J2B 7T5 (819) 472-2450



La Boîte à livres
 Animation
 pour les enfants de 3 à 12 ans, et pour les adultes
 Ateliers offerts aux garderies, écoles, bibliothèques, maisons de la culture...
 Pour information, contactez: **Murielle Larochelle** (514) 524-0247



Le livre voyageur
 Amoureux de lecture, Paresseux de nature? Laissez les livres voler vers vous!
 Livraison et consultation de livres à domicile
Sylvie Lewis, 380 Laforce, Chambly (Qc), J3L 9Z7
 Tél.: (514) 447-3534, Fax: (514) 447-4276



Animation BD
 Atelier
 LANGAGE VISUEL
 TRUCS DE DESSIN
 CRÉATION EN GROUPE
Jean Bello
 (r) 279-4039
 (b) 934-2024



LIRE et DÉLIRE
 ateliers en littérature jeunesse
 • pour jeunes de 3 à 15 ans
 • pour adultes: enseignants, parents, éducateurs en garderie, bibliothécaires
 animation
 perfectionnement
 consultation
Sylvie Fournier (514) 792-3306

